

"La Forêt," n°8 mai 1963

## Un vaillant bûcheron affronte un rude hiver

par Ch. Massy, Lausanne.

L'hiver dernier fut une rude épreuve pour tous les travailleurs dont l'activité s'exerce en plein air. C'est particulièrement le cas des ouvriers forestiers, puisque les travaux de bûcheronnage doivent s'effectuer pendant la morte saison.

Diverses circonstances, en particulier les dégâts causés aux forêts des Alpes par l'ouragan de fœhn des 7 et 8 novembre, ont du reste troublé le déroulement normal des exploitations. L'altitude élevée et l'accès difficile des forêts sinistrées n'ont pas permis d'entreprendre en priorité les coupes de bois déracinés, bien qu'on se soit efforcé, par esprit de solidarité, de restreindre et de retarder les exploitations dans d'autres régions. La nature devait encore s'associer à cette action de freinage, car l'offensive de l'hiver provoqua l'exode prématuré des saisonniers étrangers qui constituent depuis longtemps une bonne partie de la main-d'œuvre forestière dans le Jura.

C'est ainsi qu'à la Vallée de Joux, les bûcherons indigènes durent faire face aux exploitations des forêts domaniales et communales qui constituent le massif du Risoux. On sait que ces forêts, situées entre 1100 et 1400 m d'altitude, produisent un bois d'épicéa très fin, dont la qualité, comme bois de résonance et de menuiserie, est liée à l'exploitation hivernale. On peut estimer à une vingtaine, y compris les gardes-forestiers qui se joignent aux équipes, le nombre des bûcherons du pays disponibles pour les exploitations d'hiver au Risoux. Il y a dans leurs rangs beaucoup d'« anciens » qui ont dépassé la cinquantaine, mais qui sont encore en pleine forme comme le prouve leur rendement dans le travail à la tâche. Si la classe d'âge moyen est peu représentée, comme du reste dans le peuplement forestier, on fonde beaucoup d'espoirs sur le rajeunissement par la voie de la formation professionnelle des jeunes « forestiers-bûcherons » qui doivent assurer la relève.

Depuis nombre d'années, l'activité hivernale des bûcherons n'avait subi que de courtes interruptions; elle était du reste indispensable pour faire face aux exploitations massives de chablis, qui sont encore la conséquence des froids rigoureux de février 1956. Il a fallu les circonstances exceptionnelles de l'hiver dernier, caractérisé par des températures extrêmes, un régime de bise, et d'abondantes chutes de neige, pour bloquer pratiquement tout travail au Risoux pendant les mois de janvier et février. Cette trêve n'a du reste pas entraîné la mise en chômage des travailleurs de la forêt qui ont été embauchés dans les équipes indispensables pour le maintien des voies de circulation routières et ferroviaires vitales pour une région industrielle.



Conus, le bûcheron solitaire.

Au printemps, la neige durcie porte l'arbre qu'il ébranche.



La « fosse d'abattage » d'un épicéa dont la bille de pied seule apparaît au troisième plan.

C'est cependant pendant cette période critique qu'un bûcheron isolé a poursuivi opiniâtrement son travail en forêt. Cette performance nous a paru digne d'être relevée et commentée, car elle est aussi méritoire que certains exploits sportifs dont les auteurs sont encensés. Notre modeste bûcheron, Henri Conus, est facilement reconnaissable sur les clichés. Il présente un gabarit plutôt exceptionnel, stature 1,92 m, chaussures pointure 50, buste ombragé d'une barbe d'armailli gruyérien, 49 ans, célibataire. Natif du canton de Fribourg, issu d'un milieu paysan, c'est comme berger d'alpage qu'il découvre la Vallée de Joux. En janvier 1946, un incident décide sa vocation forestière; un terrible ouragan de bise dévaste les forêts du haut Jura. On sort à peine de l'économie de guerre, les bûcherons sont rares; comme Conus a déjà « fait du bois », il s'engage dans une équipe travaillant pour la commune de l'Abbaye et s'adapte rapidement à un métier qu'il a dans le sang.

Par la suite, comme Conus n'est pas fixé et ne redoute pas la solitude, c'est au cœur du Risoux, dans un chalet abandonné, ancien poste de douaniers et de gendarmes, le « Poste des Mines », à l'altitude de 1367 m qu'il s'installe à demeure. Le problème de loyer est réglé, mais le domicile fiscal et électoral risque de provoquer un incident diplomatique entre les communes de l'Abbaye et du Chenit.

Cette installation au milieu d'une forêt publique d'environ 200 ha que constitue le « Risoux des Usagers de l'Abbaye », garantit à Conus une occupation permanente, à condition de se prêter à tous les travaux forestiers qui se succèdent au cours de l'année. L'exploitation du bois de feu de hêtre, les travaux culturaux, l'entretien et même la construction de chemins forestiers, occupent la bonne saison. Le façonnage des coupes principales offre la seule possibilité de travail en hiver, vu que l'enneigement atteint régulièrement 1 à 2 m d'épaisseur et persiste de décembre à mai. Cet inconvénient est heureusement atténué par le fait que les exploitations ne comportent que des plantes résineuses dont le volume peut varier entre 2 et 6 m<sup>3</sup>. Dans ces conditions on comprend mieux la justification des préparatifs d'abattage, même s'ils nécessitent le pelletage de 5 à 6 m<sup>3</sup> de neige pour dégager le pied de tels géants.

Conus a adopté la scie à moteur, dont il connaît toutes les ressources et qu'il manie avec dextérité. Il en est aujourd'hui à sa troisième machine de la même marque et garde soigneusement en réserve celles qu'il doit à l'occasion remettre en service. Ce n'est que grâce à cet outil qu'un homme seul peut accomplir une telle tâche; il lui sert d'abord à parer la base du fût, puis à l'abattage de l'arbre qu'il s'agit de guider dans la bonne direction et qui s'effondre dans un tourbillon de neige. Une fois la plante ébranchée et écorcée à la hache, c'est encore la scie qui sert à tronçonner le fût qui s'est enfoncé dans la neige et qu'il faut débiter en billons de 4 à 6 m, suivant la qualité et leur destination. L'écorçage du bois gelé est un travail pénible et peu rentable que d'aucuns ajournent, dans l'espoir d'un « redoux ». Conus reste méthodique; c'est ainsi

qu'il façonne au fur et à mesure tous les assortiments, alors que d'autres équipes attendent la fonte des neiges pour terminer l'exploitation des bois de feu et des rémanents.

Le garde-forestier qui surveille attentivement le travail des équipes est toujours en alerte pour procéder à une reconnaissance partielle et au mesurage des bois, car on est à la merci d'une brutale chute de neige. Il s'agit également d'aider les voituriers qui sont solidaires des bûcherons pour la vidange des bois. Celle-ci ne peut s'effectuer qu'à « la traîne » avec des chevaux et doit se poursuivre sans interruption pour entretenir les pistes. La suspension des exploitations au cours de cet hiver a précisément eu pour conséquence de bloquer les transports. Ceux-ci ne pourront reprendre qu'après un sérieux abaissement de la couche de neige « pourrie » dans laquelle les chevaux pataugent et s'épuisent sans effet. Pour la première fois au Risoux, on vient même de voir entrer en action des chasse-neige à turbine qui ouvrent certains chemins pour hâter la reprise des transports, devant l'impatience des scieries dont les chantiers de grumes sont vides.

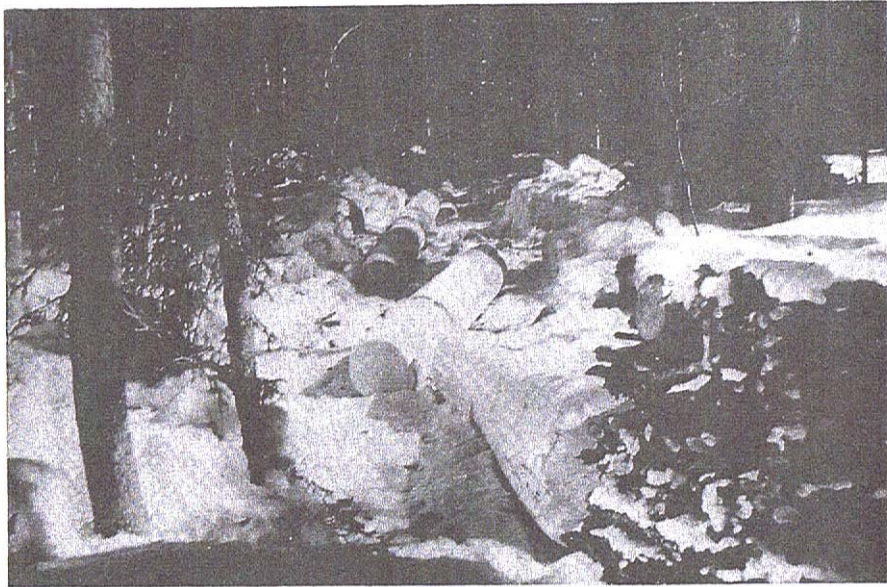
C'est au milieu de mars que nous avons visité Conus sur le chantier où il avait travaillé seul sans interruption, même pendant les plus rudes périodes de janvier et février. Il ne se pose pas en héros du travail et insiste plutôt sur l'avantage qu'il a eu d'être sur place, où il bénéficiait... d'une température qui n'est jamais descendue au-dessous de — 20 degrés, alors que ses camarades déblayaient la neige, exposés aux morsures de la bise, dans le fond de la vallée. Son camarade Robert Joye venait de le rejoindre, après être rentré dans sa famille pour les fêtes de Noël, prolongées jusqu'en février. Le garde-forestier, P. M. Meylan, qui se joint souvent à l'équipe, est de la même trempe; c'est lui qui assure la liaison avec l'extérieur; car le poste a des réserves et Conus se contente d'une sortie hebdomadaire à skis pour compléter son ravitaillement et se rendre assez souvent à la messe.

Les photos qui illustrent cet article sont prises par une journée ensoleillée et printanière; la neige s'est durcie et fortement tassée, mais laisse encore deviner le travail supplémentaire qu'elle a imposé au bûcheron. Conus constate qu'il a passé un bon hiver et nous déclare que son gain a été normal et satisfaisant, ce que nous avons pu vérifier; ceci dit pour les lecteurs qui pourraient supposer ou insinuer qu'il a travaillé « pour la gloire ». Il nous fait même part d'un projet pour les vacances qu'il a le moyen de s'offrir à Pâques. A force d'entendre les puissants avions qui survolent son chantier, à chaque heure du jour et de la nuit, il éprouve le besoin de « faire une fois un tour sur une de ces machines ». Avec son ami l'équarisseur, il fera un voyage au Maroc.

Bon voyage, monsieur Conus! Pour quelques jours, vous ne serez pas « au stère »... Et surtout, n'oubliez pas de rapporter un portrait de votre hôtesse de l'air pour joindre à votre galerie de stars du Poste des Mines!

Les jours meilleurs; l'isolé retrouve de la compagnie :  
le garde Meylan et son coéquipier Joye.





Une plante débitée dans son « cheneau » de neige.